

## Un peu d'histoire ...

**L'exploitation du bois** - Le parcours se situe au sein d'un bois de 120 ha qui constitue une partie des 700 ha du domaine forestier communal, longtemps ressource principale de la communauté par la vente des coupes de bois.

De ce massif de chênes verts étaient extraits du bois de chauffage, du bois écorcé, des écorces et surtout du charbon de bois. Les vestiges témoignent de cette dernière activité. Ainsi au cours des siècles, les emplacements des charbonnières ont été utilisés selon le cycle de reconstitution du massif végétal.

Aujourd'hui, relativement dense à la suite de l'abandon de l'exploitation il y a plus d'un demi siècle, la forêt a été au cours de l'histoire surexploitée à plusieurs reprises pour répondre aux besoins domestiques, à ceux des verriers, des faïenciers et, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, pour alimenter les hauts fourneaux des deux usines de fer de Rustrel.

La désolation des paysages provoquée par cette surexploitation a suscité par moment, de la part des autorités, des mesures d'interdiction ou de limitation des coupes de bois.

**Les forestiers** - A partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les forestiers venaient pour la plupart d'Italie, principalement de Bergame et du Piémont. Ils ont rencontré dans ces lieux des conditions de travail exceptionnellement dures : transport à dos d'homme, par traîneau individuel ou encore ballots de bois coupé qu'ils faisaient rouler dans les pentes.

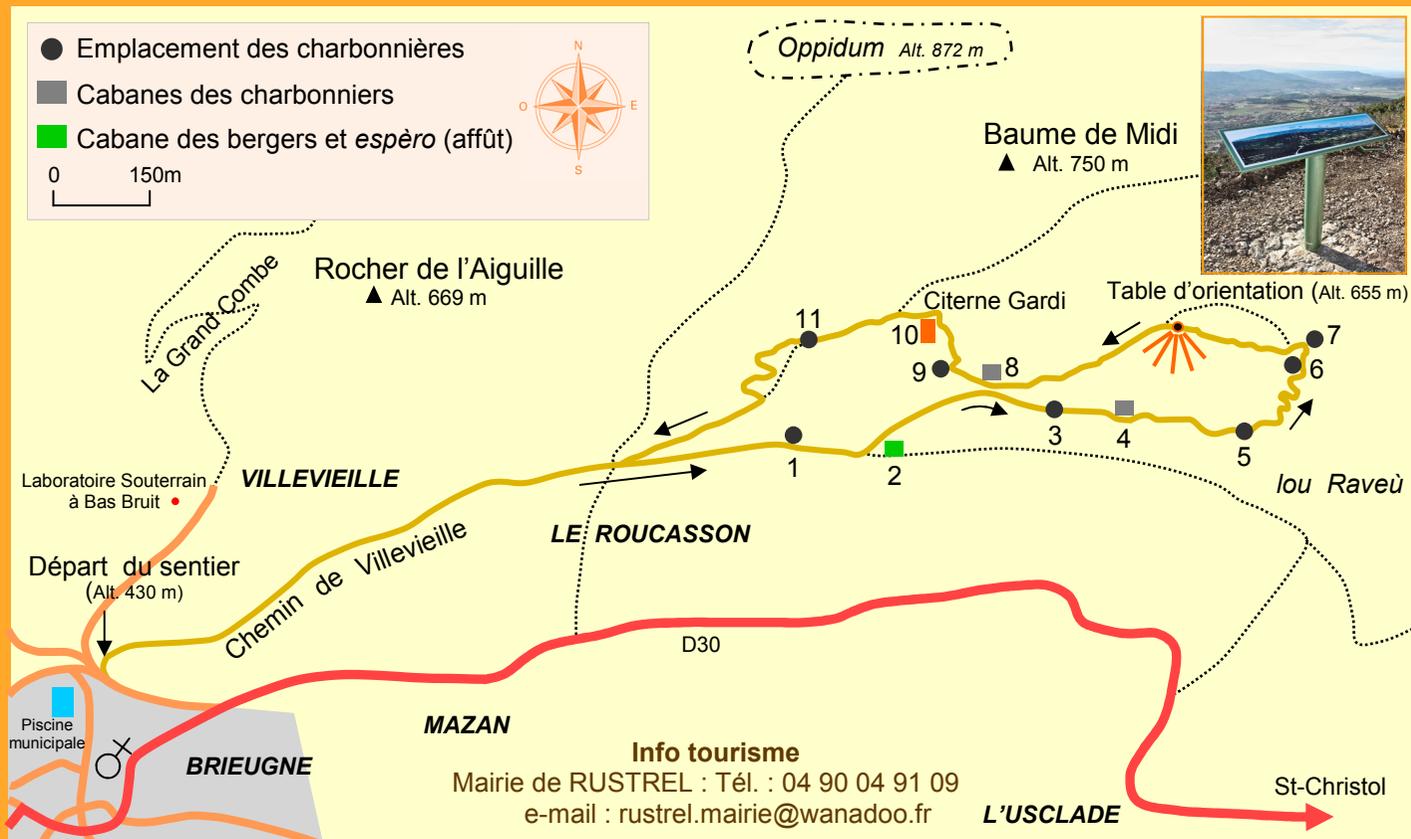
Il fallait ensuite confectionner la charbonnière et assurer une surveillance permanente après la mise à feu. Ce travail nécessitait un séjour prolongé, souvent familial, dans des cabanes rudimentaires voisines.

Les conditions de vie étaient encore aggravées par l'isolement, l'éloignement du village et par l'alternance, en cours d'année, de périodes de chaleur et de froid intenses.

Les expressions pour qualifier ce métier étaient nombreuses : «métier du diable», «de galérien», «de sauvage»...

Le charbon de bois obtenu était évacué vers le village en traîneau tiré par un cheval ou un mulet. Ces bêtes peinaient comme les hommes, dans des chemins pentus et caillouteux. Elles aussi connaissaient une vie pénible malgré les soins prodigués par les charretiers.

C'est autour de ces lieux de mémoire, témoignage du rude travail des hommes et des bêtes, que ce parcours a été tracé.



**La citerne Gardi** - La nécessité de disposer d'eau, indispensable aux hommes et aux chevaux dans ces zones sans sources, a conduit les frères Gardi à réaliser en 1912 une citerne de 6m<sup>3</sup> au cœur du massif forestier. Comparable à un aiguier et creusée en partie dans le rocher, elle est alimentée par l'eau de pluie recueillie au moyen d'une toiture disposée sur la pente à même le sol.

